

février 2008  
no 12

le bulletin semestriel  
de Dynamo Théâtre

# point fixe

## Robert Dion, bilan remarquable

*L'automne dernier, Robert Dion annonçait qu'après plus de 25 ans à la direction artistique de la compagnie, il quittait ces responsabilités pour se consacrer à ce qui le passionne le plus... la création. Voilà pourquoi Point fixe consacre un numéro entier à la carrière et aux réalisations de ce créateur, chercheur et pédagogue au long cours. Coup de chapeau à un camarade de travail qui est un des principaux architectes de la théâtralité du corps. Un merci particulier à Diane Pavlovic pour ce portrait !*

*Bonne lecture!*



Pierre Leclerc, Yves Simard, Robert Dion et Jacqueline Gosselin  
lors de l'événement organisé pour célébrer les 26 ans de Robert Dion à la compagnie.

Plus de 25  
ans avec la  
compagnie!

2

Prix Robert-  
Dion

3

En tournée

4

# DONNER CORPS



«Ce qui est bien, quand on arrive à 65 ans, c'est qu'on a assez d'espace, quand on regarde derrière, pour voir le chemin qu'on a parcouru...» C'est par ces paroles pleines d'une sérénité souriante que Robert Dion commence l'entrevue.

Lorsqu'on lui demande d'évoquer son parcours, il parle d'un cheminement «très doux». «J'ai commencé tard à m'intéresser à l'art : je ne suis pas un enfant de la balle. J'étais fonctionnaire, ajusteur mécanicien, à Québec, et j'étais malheureux. Quelqu'un m'a proposé un jour d'entrer dans une chorale à laquelle était associée une troupe de danse. Je me suis rendu compte que j'étais doué pour le mouvement. De fil en aiguille, j'ai été invité à faire une audition à Montréal pour les Feux Follets, et c'est là, à l'Expo 67, à 24 ans, que j'ai eu mon premier contrat de danseur.



Puis j'ai vu une performance du mime Claude Saint-Denis, j'ai travaillé avec lui quelques années, j'ai appris qu'il y avait une école de mime à Paris... Tout s'est fait naturellement, comme s'il y avait toujours eu quelqu'un pour me montrer le chemin et que je n'avais rien décidé moi-même.»

Cette école de mime, c'est celle de Jacques Lecoq, où il va à 30 ans et pour laquelle il a le coup de foudre. «Lecoq, c'est mon maître. Qu'on puisse faire du théâtre comme ça, sans les mots, ça m'a renversé!»



La traversée : numéro dramatique tiré de *Dynamogénique* et qui sera réinterprété dans *L'Écho de la Rivière et Lili*.

Au retour, il enseigne le mouvement – à l'UQAM, dès la naissance du département de théâtre –, contribue à fonder la Grosse Valise, navigue un temps entre théâtre et mime, mais sa carrière d'interprète est courte : «Je ne suis pas bien sur scène. La chose que j'aime le plus, c'est enseigner. Et faire de la mise en scène... Je pense qu'on a reçu des talents à la naissance, talents qu'il faut ensuite développer. J'ai eu la chance de le faire, parce que l'époque était effervescente : toutes les portes étaient ouvertes.»

Un jour, Jacqueline Gosselin, une ancienne élève, lui annonce qu'elle veut fonder une compagnie de cirque. Il va voir et s'y intéresse... «J'avais des idées, et j'avais devant moi des gens qui étaient prêts à les essayer : le bonheur! Je me



Robert à son habitude... en recherche

sentais à ma place, et eux, de leur côté, trouvaient en moi quelqu'un pour les provoquer». Le résultat? Circus, spectacle qui s'attire les louanges de la critique et que le public adore.

Après, Robert Dion reste avec DynamO Théâtre, «sans qu'on me l'ait demandé» : sa présence s'impose en quelque sorte d'elle-même. Et la théâtralisation du cirque, peu à peu, fait place au désir d'aborder le théâtre, un théâtre différent, acrobatique. En feuilletant un livre sur l'art de la rue, il tombe sur la photo d'une sculpture du Bronx, à New York : ce sera la ressource sensible de son prochain spectacle.

«J'avais entendu parler des méthodes Repère, et j'ai invité Jacques Lessard à venir passer trois jours à Montréal. La photo me troublait, m'excitait... On a travaillé à partir d'elle, on a trouvé des personnages, des thématiques... Et ça a donné Mur-Mur.»

Cette compagnie qui allait grossissant, Robert Dion ne se sentait pas les reins assez solides pour la diriger seul. «Je n'ai pas une pensée de directeur, je suis trop anarchique. Jackie [Gosselin], elle, a ce talent d'organisatrice. Nous avons donc pris les choses en main à deux. Et ce qui est merveilleux avec mon départ, c'est qu'elle en est maintenant arrivée à développer ses propres projets. Son parcours vers l'artistique a été plus long, mais là, elle prend la relève, avec sa propre façon de penser le théâtre de mouvement. Mon départ de DynamO Théâtre se fait aussi doucement que mon arrivée.»



En haut : la photo d'une murale du quartier Bronx à New York qui sert d'inspiration (de ressource sensible) pour la création du spectacle *Mur-Mur*. En bas : photo de *Mur-Mur* avec Patrick Fleurant, Renaud Blais, Daniel Desparois, Violaine Paradis et Micheline Brulotte  
Photo : Robert Etchevery

# DONNER CORPS

Si on lui demande de tracer un bilan de ces vingt-cinq ans à la direction artistique de DynamO Théâtre, Robert Dion évoque ses réussites, écueils, voyages, fiertés et échecs – qui lui ont beaucoup appris – avec un sentiment de plénitude assez émouvant. «J'ai eu de belles années, j'ai appris à connaître le monde...



*Il était trois fois... avec Steeve Munger, Hubert Lemire et Sandrine Mérette  
Photo : Yves St-Jean*

C'est sûr qu'il y a eu des moments difficiles, c'est normal, mais le bilan est tellement beau... Ma vie à DynamO Théâtre a été vraiment magnifique.» Et au-delà de tout, ce qu'il en retire, c'est le bonheur d'avoir été utile. «J'ai l'impression d'avoir servi à quelque chose dans ma vie. Pour un petit orphelin parti de Québec et qui en est arrivé, au bout d'une quarantaine d'années, à fonder une manière de faire le théâtre qui n'avait pas été explorée avant, c'est un bel accomplissement. Et une autre chose dont je suis content, c'est d'avoir créé des emplois : j'ai participé avec d'autres à engager des artistes. Ce sont les deux choses dont je suis fier. La création d'une manière de faire le théâtre, et la création d'emplois.» Lui qui figurera bientôt au dictionnaire du théâtre québécois est touché de se rendre compte qu'il laisse un héritage, qu'il a marqué des gens. Qu'on ait créé un prix à son nom, par exemple, «ça, ça m'a jeté à terre. Un prix Robert-Dion pour récompenser quelqu'un qui a fait quelque chose de bien? C'est extraordinaire.»

Il demeurera à DynamO Théâtre comme créateur invité, au moins le temps d'un spectacle. «Une vieille histoire qui me hante, celle de mes ruelles de Québec. Je me suis construit avec elles.» Il a en tête une collaboration avec un auteur, évoque à cet égard la complicité magique qui s'est établie avec Lise Vaillancourt pour la création de moi moi moi... Mais ce prochain spectacle sera sans doute son dernier au sein de la compagnie. «Il faut laisser place à l'avenir. J'aurais encore des idées, mais si je reste, je ne laisse pas ma place... Et la compagnie doit évoluer. Je l'ai prise à un point de son histoire, je l'ai emmenée à un autre point, Jackie a fait de même, et là, Yves [Simard] va arriver et va l'emmenner encore ailleurs... Tout évolue dans l'univers, rien n'est stable. Ça ne se peut pas, rester au même endroit. Où la compagnie ira, ça ne me regarde pas. Moi, je suis l'homme du passé. DynamO Théâtre n'est plus mon bébé. C'est un grand garçon : il faut lui laisser faire sa vie!»

L'après-Dynamo Théâtre, pour lui, de quoi sera-t-il fait? Il a deux envies : celle de s'intéresser davantage au texte, et l'envie légitime d'en faire moins. «J'ai passé quarante ans à courir, là j'ai vraiment le goût de ralentir. Et il y a des projets que je serais frustré de ne pas avoir faits.» Son désir de monter des textes suppose bien sûr qu'il les abordera avec l'impulsion physique qui

est la sienne. «Quand c'est trop psychologique, je ne suis pas bon. J'aime trouver comment le corps peut dire les choses, comme avec le 1789 du Théâtre du Soleil que j'ai repris à l'École nationale de théâtre.» Le Théâtre du Soleil, c'est plus qu'une inspiration, c'est un amour inconditionnel : il a tout vu, tout aimé de cette troupe. «Ça fait quinze fois que je montre à mes étudiants la vidéo Au soleil même la nuit. C'est le genre de travail que je veux faire : les acteurs entrent en scène en état physique et, quand c'est absolument nécessaire, ils parlent. C'est ça que je trouve beau. Que les mots viennent appuyer les corps.»

Son envie de se confronter aux textes procède du désir de comprendre comment il pourrait les aborder étant donné ce qu'il est. «Je veux voir comment, à cause de mon amour du mouvement, de mon amour du corps dans la vie, je vais être capable d'imposer sa présence, constante, dans le texte. Déséquilibrer les corps et les faire parler en entier, pas seulement la tête.»

Si on lui demande sa définition du mouvement, Robert Dion évoque d'abord les principes de jeu qu'il a appris chez Lecoq et Gaulier. «On s'aperçoit que le mouvement, au théâtre, est vite ou lent. Quand on est moyen dans notre vitesse, il n'y a pas d'émotion. Être moyen dans sa vitesse, c'est être fonctionnel : je m'habille parce que j'ai besoin de m'habiller. Mais si je suis joyeux, je m'habille rapidement et si je suis triste, je m'habille lentement. C'est ça qui m'intéresse dans le mouvement : comment il peut traduire des émotions.



*L'Écho de la Rivière avec Yves Simard et Robert Drouin  
Photo : Robert Etcheverry*



*Lili avec Anne Gendreau, Pierre-André Côté et Marilyn Perreault - Photo : Robert Etcheverry*



*moi moi moi... avec  
Lynne Cooper, Searth  
Boun, Peggy Allen et  
Steeve Munger  
Photo :  
Robert Etcheverry*

On peut dire tellement de choses avant qu'un mot ne surgisse...» Lorsqu'il pousse sa réflexion plus avant, il en vient à la conclusion que c'est le caractère viscéral du geste qui l'attire, par opposition au caractère raisonné du mot. «J'ai l'impression que le mouvement s'adresse au cœur et le mot, au cerveau. Il y a dans le mouvement quelque chose de direct, qui ne fait pas de détour par le concept et par l'histoire. Les mots, ça passe par l'explication, alors que le geste vise, j'oserais dire, l'essence de l'état de l'être : je te repousse parce que je ne t'aime pas. C'est fondamental. Je crois que c'est ça : le mouvement s'adresse au cœur.»

Le cœur, l'essence... En conclusion, Robert Dion évoque la question de la spiritualité et revient sur la notion de destin. «L'idée qu'on vient sur terre pour régler quelque chose me fascine. Je ne sais pas encore quoi, dans mon cas, mais la certitude que je ne suis pas venu pour rien, oui, ça m'anime.»

Diane Pavlovic



**Prix Robert-Dion**

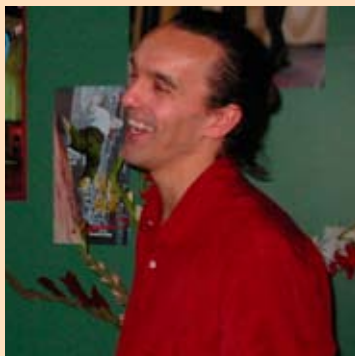
Pour souligner la contribution de Robert Dion, la compagnie a décidé de créer le Prix Robert-Dion, qui vise à souligner le travail ou les réalisations d'une personne travaillant pour la compagnie. Décerné annuellement, le premier récipiendaire se verra remettre son prix des mains de Robert Dion à la fin de 2008.

**Événement-bénéfice**

En novembre dernier, DynamO Théâtre tenait son troisième événement-bénéfice sous la présidence d'honneur de M. Jean-Marc Léger. DynamO Théâtre tient à remercier tous ceux et celles qui ont accepté de soutenir le travail de la compagnie et ont contribué à son succès. Retrouvez leurs noms et quelques photos dans notre site Web (<http://www.dynamotheatre.qc.ca/fr/nouveaux.html>).

**Du nouveau à la direction artistique**

Depuis l'automne dernier, Jacqueline Gosselin assume toutes les responsabilités de la direction artistique. Comme la somme des tâches est importante, la compagnie a décidé d'aller chercher du sang neuf. Ainsi, DynamO Théâtre est heureuse d'accueillir l'interprète et le créateur Yves Simard dans ses rangs. Monsieur Simard s'intégrera graduellement à la direction artistique. Il commencera par assumer la création d'une nouvelle oeuvre. Nous aurons l'occasion de vous en reparler prochainement.



**En tournée**

**Calendrier hiver et printemps 2008**

*moi moi moi ... me me me ... yo yo yo ...*

**CANADA**

19 mars	Mont-Laurier	Auditorium de la Polyvalente St-Joseph
25 au 28 mars	Gatineau	Maison de la culture de Gatineau
22 avril au 2 mai	Montréal	Maison de la culture Rivières-des-Prairies
6 mai	Maniwaki	Maison de la culture de la Vallée-de-la-Gatineau
22 mai	Salaberry-de-Valleyfield	Salle Albert-Dumouchel



**CANADA**

7 et 8 avril	Saint-Jérôme	Salle Germaine-Guèvremont
14 au 16 avril	Terrebonne	Théâtre du Vieux-Terrebonne
10 mai	Montréal	Maison de la culture Frontenac
20 au 24 mai	Calgary	Calgary International Children's Festival
29 au 31 mai	Surrey	Surrey Children's Festival

**IL ÉTAIT TROIS FOIS...**

**THRICE UPON A TIME...**

**CANADA**

3 février	Montréal	Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
9 février	Montréal	Maison de la culture Ahuntsic
12 et 13 février	Alma	Auditorium d'Alma
21 février	Limoilou	Salle Paul-Eugène-Jobin
24, 25 et 26 février	Gatineau	Maison de la culture de Gatineau

**ESPAGNE**

9, 10 et 11 mars	Madrid	Sala Cuarta Pared
12 mars	Terrejon de Ardoz	Teatro José Maria Rodero
13 mars	Alcalá de Henares	Teatro La Galera
15 mars	Las Rozas	Sala Federico García Lorca
16 mars	San Sebastián de los Reyes	Teatro Adolfo Marsillach

**FRANCE**

18 mars	Bruges	Espace culturel Treulon
---------	--------	-------------------------

**ROYAUME-UNI**

23 au 25 mai	Stirling	Macrobert Centre
27 mai	Dunfermline	Carnegie Hall
29 mai	St. Andrews	The Byre Theatre
3 au 5 juin	Nottingham	Lakeside Arts Centre
10 juin	Letterkenny	An Grianan Theatre
13 et 14 juin	Sligo	Hawk's Well Theatre
17 et 18 juin	Liverpool	Unity Theatre

Pour en savoir plus sur les créations et les activités de tournée de la compagnie, nous vous invitons à visiter le site Web de DynamO Théâtre au [www.dynamotheatre.qc.ca](http://www.dynamotheatre.qc.ca). Vous y trouverez une foule de renseignements.

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre. Si vous êtes intéressé à en recevoir un exemplaire, écrivez à :  
Point fixe DynamO Théâtre  
911, rue Jean-Talon Est, bur. 131  
Montréal (Québec)  
Canada H2R 1V5  
Téléphone : (514) 274-7644  
Courriel : [info@dynamotheatre.qc.ca](mailto:info@dynamotheatre.qc.ca)  
Dépôt légal

Pour l'ensemble de ses activités, DynamO Théâtre est subventionné par les organismes suivants : le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le ministère du Patrimoine canadien et Emploi Québec.